

DAYS ARE DOGS

CARTE BLANCHE TO
CAMILLE HENROT

WITH

JACOB BROMBERG

DAVID HORVITZ

MARIA LOBODA

NANCY LUPO

SAMARA SCOTT

AVERY SINGER

Exhibition from 18 Oct, 2017 to 7 Jan, 2018

PALAIS DE TOKYO●

Pour sa troisième carte blanche, le Palais de Tokyo invite l'artiste française Camille Henrot (née à Paris en 1978, vit à New York).

Intitulée « Days are Dogs », l'exposition invite les visiteurs à s'interroger sur les rapports d'autorité, les fictions et les définitions qui régissent notre existence.

Les années sont mesurées par le voyage de la Terre autour du Soleil ; les mois dérivent du cycle de la Lune ; les jours correspondent à une rotation de la Terre. La semaine est, par contraste, une fiction, une invention humaine – ce qui ne diminue pas pour autant ses effets psychologiques et émotionnels. Nous en faisons l'expérience comme d'un récit cyclique, structuré par les qualités particulières des jours qui la composent.

Chaque section de l'exposition correspond à un jour de la semaine ; chacune est semblable à un monde ouvert où les conventions, les émotions et la liberté de l'individu sont confrontées les unes aux autres de manière ludique.

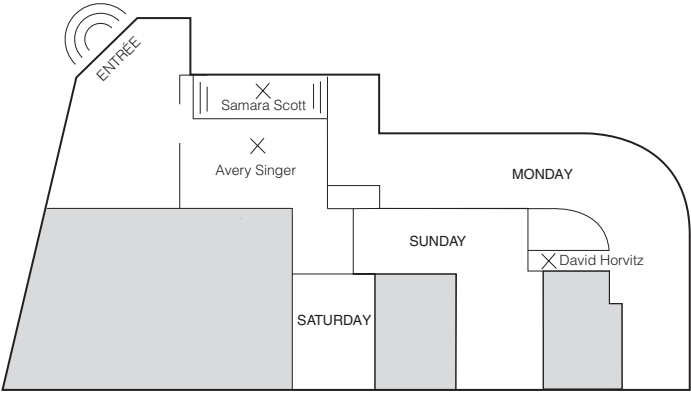
Les jours tirent leurs noms d'éléments naturels ou de la mythologie – la Lune pour lundi, le dieu Mars pour mardi, le dieu Mercure pour mercredi... Or, c'est au sein d'une nouvelle mythologie, à la fois contemporaine et intemporelle, que le visiteur vient s'intégrer ; une mythologie à l'âge de l'Internet, qui voit les émotions marquées du hashtag de chaque jour. L'ensemble opère donc par composition et recomposition d'archipels d'œuvres – celles de Camille Henrot, dont certaines inédites, mais aussi celles d'autres artistes internationaux, avec lesquels elle entretient un dialogue fécond, et qui viennent ouvrir le champ de chaque jour.

Commissaire: Daria de Beauvais

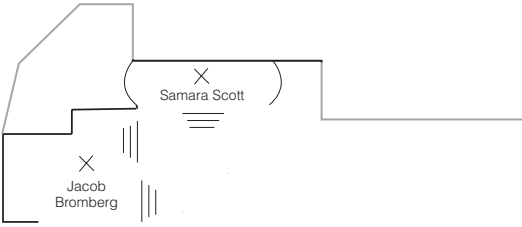
LE NUMÉRO 26 DU MAGAZINE *PALAIS* EST ENTIÈREMENT CONSACRÉ À L'EXPOSITION.

Avec des textes de Ben Eastham, Orit Gat, Haidy Geismar, Chris Kraus, Miranda Lash en conversation avec Lora Ann Chaisson, Chris Sharp et Polly Staple ; une interview de Camille Henrot par Daria de Beauvais ; des contributions inédites des artistes invités : Jacob Bromberg, David Horvitz, Maria Loboda, Nancy Lupo, Samara Scott et Avery Singer ; ainsi qu'un large ensemble iconographique consacré aux œuvres de Camille Henrot.

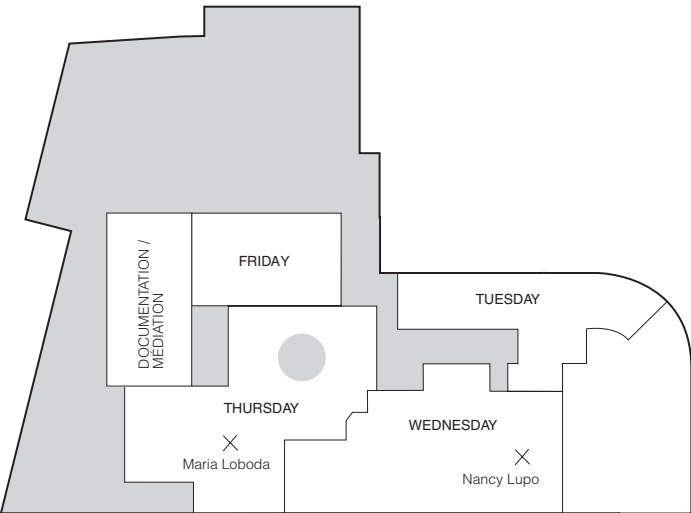
Niv. 2 - Niveau d'entrée



Niv. 1a - Niveau intermédiaire



Niv. 1 - Niveau bas



Saturday

SAMEDI / SÁBADO / SAMSTAG / SABATO

« L'Essentiel (*das Eigentliche*) est en souffrance dans l'homme tout comme dans le monde, cet Essentiel est dans l'attente, dans la crainte de l'échec, dans l'espérance de la réussite. »

Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*

Le samedi, tout est possible ; c'est du moins ce que nous espérons en ce jour placé sous le signe de Saturne – Chronos dans la mythologie grecque – dieu du temps, de la génération, de la dissolution et des cycles de la vie.

Camille Henrot consacre son film le plus récent, *Saturday*, à l'Église adventiste du septième jour. Pour cette confession chrétienne (évangélique et millénariste), le samedi, jour de sabbat, est le jour sacré où sont pratiqués les rituels du baptême par immersion. Le film renvoie à l'espoir d'une vie meilleure, comme à la volonté d'échapper au quotidien, que cela s'incarne par la pratique religieuse ou celle de sports extrêmes.

Essentiellement tourné en 3D, *Saturday* mêle des images filmées auprès d'adventistes (aux États-Unis, en Polynésie et au Royaume de Tonga) à des scènes de cuisine, de surf et d'analyses médicales. Le film nous immerge dans un monde parallèle d'espoir et de croyances, de transparence et d'opacité. Si le texte qui défile en bas des images constitue une source d'information bienvenue, il renvoie également au désir de s'en détacher.

Sept peintures d'Avery Singer (née en 1987 aux États-Unis), en lien avec chaque jour de la semaine, jouent le rôle de frontispice de l'exposition.

Sunday

DIMANCHE / DOMINGO / SONNSTAG / DOMENICA

« Ceux qui nous gouvernent aujourd'hui, avec leurs machines et leurs prédicateurs, s'acharnent à nous fourrer dans la tête cette idée grotesque que l'objectif de la vie, c'est l'activité plutôt que la contemplation. »
John Cowper Powys, *Apologie des sens*

Le dimanche est le jour de la grasse matinée, du ménage, de la communion spirituelle et des rêveries solitaires. C'est un jour hors de la société, que l'on passe chez soi.

L'art japonais de l'*ikebana*, basé sur des agencements de fleurs réalisés selon des codes précis, a été adapté de manière hétérodoxe par Camille Henrot. Ses *ikebana* forment des conversations avec la littérature, chacun ayant été pensé en dialogue avec un livre de sa bibliothèque. À travers eux, c'est bien l'esprit du jour dominical, propice aux moments de lecture, à la solitude et à l'introspection, qui est mis en évidence. C'est aussi l'appartenance à un ordre – l'ordre des *ikebana* et, plus largement, l'ordre social et politique – qui est révélé, soit la confrontation du principe de plaisir à ceux de la productivité et de l'idéologie.

L'espace privé est au cœur de l'installation *The Pale Fox*, avec l'accumulation et la superposition de données personnelles organisées selon un excès de principes (les points cardinaux, les âges de l'homme, les quatre principes de Leibniz). C'est l'expérience physique d'une nuit blanche, celle d'une remise en cause fondamentale, qui est proposée. Le dimanche est ainsi le moment où l'ordonnement du monde intime reflète l'ampleur de l'univers.

Monday

LUNDI / LUNES / MONTAG / LUNEDÌ

« — Mais, le samedi et le dimanche étant jours de congé, quelques-uns des élèves pourraient être enclins à croire que lundi sera aussi un jour de congé. Il ne faudrait pas commettre cette erreur. Je pense que vous, Lawless, seriez capable de commettre cette erreur.

— Moi, monsieur ? Pourquoi, monsieur ? »

James Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*

Lundi est le jour de la Lune : dans les mythes anciens, l'astre changeant incarne les variations fluides du monde, en même temps que celles des humeurs (d'où l'adjectif « lunatique »).

David Horvitz (né en 1983 aux États-Unis) trace la prolifération d'une image personnelle de la dépression – une émotion qui nous submerge –, elle-même engloutie par Internet.

Mais le lundi, dans la vie quotidienne, correspond surtout au début de la semaine, au retour au travail et à la mélancolie que cette « rentrée » hebdomadaire provoque. C'est un jour que l'on aimerait passer hors de la société, chez soi – espace de méditation et de création –, où comme Proust ou Matisse, on travaillerait au lit. Ces divers aspects, d'une part métaphysique et mythique, d'autre part social et intime, s'associent ici dans l'incarnation de l'esprit du lundi en un atelier d'artiste.

La « chambre » conçue par Camille Henrot est comme la « maison absolue » de l'artiste. Elle s'apparente à une zone crépusculaire entre le rêve et l'éveil, où les frontières établies entre le désœuvrement et la productivité, la superficialité et le pertinent, le trivial et le monumental, se brouillent.

La figure de l'inépuisable *Drinking Bird*, inspirée en partie du poème *Ivre trop tôt* de Yuan Zhen, auteur Tang des VIII^e et IX^e siècles, se penche au dessus d'une soucoupe en forme de pleine lune pour siroter du whisky.

Tuesday

MARDI / MARTES / DIENSTAG / MARTEDÌ

« On a parfois signalé toute la dérision qu'il y avait dans la soumission masochiste, et la provocation, la puissance critique, dans cette apparente docilité. Simplement le masochiste attaque la loi par l'autre côté. »

Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch. Le Froid et le Cruel*

Sous le règne de Mars, dieu de la guerre, le mardi est résolument hostile, compétitif et belliqueux. Le quadrillage uniforme du tapis de jiu-jitsu couvrant le sol de cette salle signale que nous sommes dans une arène où l'espace est lui-même un objet de contrôle et de lutte. L'installation *Tug of War* évoque à la fois la douleur de se faire tresser les cheveux et le plaisir d'être l'objet de tels soins. Un élément crucial des rapports de pouvoir est ici mis en jeu : le masochisme, et l'inversion temporaire et fictive des rapports de pouvoir auquel il est associé.

Dans le film *Tuesday*, les soins apportés à des chevaux de course suggèrent autant la pulsion sexuelle que la préparation à la guerre ; deux formes de compétition et d'exploitation potentielle. L'usage du ralenti dans ce film, de même que la présence de chaînes pour maintenir les sculptures, opèrent symboliquement une forme de suspension des rapports de pouvoir au sein d'un espace indéterminé. Cela renvoie à un élément central du jeu masochiste, consistant à ralentir ou à contenir une démonstration de force jusqu'au point où elle devient un acte esthétique et, simultanément, un objet de contemplation sensuel.

Dans l'escalier, Samara Scott (née en 1985 au Royaume-Uni) a composé un assemblage sédimentaire avec les reliquats de la journée précédente et les signes annonciateurs de la suivante.

Wednesday

MERCREDI / MIÉRCOLES / MITTWOCH / MERCOLEDÌ

« Cause when love is gone, there's always justice
And when justice is gone, there's always force
And when force is gone, there's always Mom. Hi Mom!
[...] So hold me, Mom, in your long arms
Your petrochemical arms. Your military arms
In your electronic arms »
Laurie Anderson, *O Superman (For Massenet)*

Le mercredi – jour de Mercure en français, celui du vent en anglais –, est fait de bruits et de signaux : le dieu-messager s'incarne dans la communication globale. Le monde entier s'exprime à travers les horoscopes, téléphones, journaux, emails, réseaux sociaux, et tant d'autres modalités qui participent toutes de la circulation permanente du « message ». L'œuvre *Office of Unreplied Emails* figure les messageries pleines à craquer. Dans celle-ci, les messages envoyés, touchant aussi bien aux grandes affaires du monde qu'aux dernières offres commerciales, invitent à envisager comment toutes ces formes de communication véhiculent ce qui se rapproche le plus, aujourd'hui, d'une opinion publique fragmentée du point de vue de l'individu.

Des téléphones semblent indiquer les multiples offres d'une assistance sans limite, mais notre confiance enfantine en l'autorité impersonnelle de la technologie se trouve cependant rapidement déçue. Les bancs conçus par Nancy Lupo (née en 1983 aux États-Unis) sont des répliques de bancs publics. Reproduits à l'échelle d'un enfant de neuf ans, ils s'offrent aux adultes infantilisés par la société.

Dans la sculpture animée *May Zootrope*, un ensemble d'êtres hybrides, mi-homme mi-chien, attachés à un pont central, rappelle les promeneurs de chiens professionnels de New York, dans une célébration rituelle du printemps et du renouveau. Les chiens en laisse représentent l'aliénation la plus grégaire.

Dans cette section de l'exposition, Mercredi, Mercure, n'a pas de message à énoncer, sinon celui de nous inviter à nous interroger sur qui nous parle, et comment y répondre.

CETTE SECTION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE LUNE ROUGE.

LA SOLUTION TOILE TENDUE DE CETTE SECTION A ÉTÉ RÉALISÉE GRÂCE AU SOUTIEN DE CLIPSO.

Thursday

JEUDI / JUEVES / DONNERSTAG / GIOVEDÌ

« Océan, toi qui retournes comme tu le veux bateaux et hommes, donne-moi les navires somptueux des naufrages et leurs richesses, or et trésors...

Océan, bel Océan bleu, roule-moi sur le sable, je suis ta fiancée... »

Les fiançailles de Dahut avec l'Océan, La Légende de la ville d'Ys

Jeudi est le jour de Jupiter, roi des dieux, père de bien des dieux de l'Olympe. Jupiter incarne la puissance, celle du patriarcat qui, dans les sociétés occidentales, a longtemps symbolisé le pouvoir en lui-même.

Dans l'installation *Cities of Ys*, l'artiste associe le récit de l'engloutissement par l'océan de la ville mythique d'Ys – une célèbre légende de Bretagne, région d'où sa famille est originaire –, aux marais en voie de disparition des Houmas, une tribu indienne de Louisiane de tradition matriarcale.

Un chemin de pièces, intitulé *Small Change* (un jeu de mots en anglais, l'expression signifiant à la fois « petite monnaie » et « petit changement »), serpente à travers les salles constitutives de ce jour jusqu'à un espace où sont exposées des œuvres de Maria Loboda (née en 1979 en Pologne).

Young Satyr Turning to Look at His Tail, doublement phallique et doublement tronqué, reprend un type de la sculpture grecque, tandis que d'élégantes chaussures masculines émergent de la boue dans les photographies de la série *The Evolution of Kings*.

Dans le film *Grosse Fatigue* (Lion d'argent à la Biennale de Venise en 2013), l'univers nous apparaît comme à travers un « délire de groupement », selon une expression de Walter Benjamin, mettant en évidence la menace de destruction et la construction de notre identité que sous-tendent les mythes de création. La peur de la mort devient prophétie auto-réalisatrice. Dans une espèce de fièvre d'archivage retraçant la circulation des objets et des idées, la quête de l'origine révèle sa motivation inconsciente, sa part noire.

Friday

VENDREDI / VIERNES / FREITAG / VENERDÌ

« Monday you can fall apart
Tuesday, Wednesday break my heart
Thursday doesn't even start
It's Friday, I'm in love »
The Cure, « Friday I'm in Love », *Wish*

Vendredi est le jour de Vénus, déesse de l'amour, du désir et de la beauté. Dans *Jewels from the Personal Collection of Princess Salimah Aga Khan*, des fleurs collectées dans les halls d'immeuble de l'Upper East Side, quartier huppé new-yorkais, sont placées à la manière d'un herbier au-dessus des pages du catalogue de la vente de la collection de bijoux de la princesse après son divorce, en 1995.

Plus loin, la dernière salle révèle le premier film de l'artiste, *Deep Inside*, qui superpose une effusion d'émotions mélancoliques à un film pornographique amateur. Ce contraste est souligné par la couleur singulière du film – surexposé au soleil –, comme celle d'une peau elle-même brûlée par le soleil.

Le refus du dualisme qui a gouverné la civilisation occidentale se retrouve dans la sculpture *Gemini*, imbrication de la fragilité de la conscience de soi et de l'existence à deux.

Sur le chemin de la sortie, le poète Jacob Bromberg (né en 1983 aux États-Unis) a graffité des vers sur les rampes d'escaliers. Son œuvre offre un contrepoint à l'inscription gravée au-dessus de la porte de L'Enfer de Dante dans *La Divine Comédie*.

Et l'exposition, comme tout cycle, peut alors recommencer.



LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION
PALAIS DE TOKYO THANKS ITS EXHIBITION PARTNERS

DAYS ARE DOGS | 18 OCT 2017 - 7 JAN 2018

PINAULT COLLECTION



LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE ÉGALEMENT
PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS

Nicoletta Fiorucci
Frédéric Jousset, Alexander V. Petalas, Denise et Alexandre Vilgrain

AINSI QUE LES GALERIES
AND THE GALLERIES

kamel mennour, König Galerie, Metro Pictures

LE PALAIS DE TOKYO BÉNÉFICIE DU SOUTIEN ANNUEL DE
PALAIS DE TOKYO BENEFITS FROM THE ANNUAL SUPPORT OF



PARTENAIRE DE LA MÉDIATION SOLIDAIRE
SOLIDARITY MEDIATED-LEARNING PARTNER



PARTENAIRE DES ACTIVITÉS TOK-TOK
TOK-TOK PARTNER



PARTENAIRES DU LASCO PROJECT
LASCO PROJECT PARTNERS



PARTENAIRE DE LA PROGRAMMATION EN FAVEUR DES MÉTIERS D'ART
PARTNER OF THE ARTS AND CRAFTS PROGRAM



PARTENAIRES MÉDIA
MEDIA PARTNERS



LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE ÉGALEMENT
PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS

Le Tokyo Art Club Entreprises, le Tokyo Art Club et les Amis du Palais de Tokyo
La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson 75116 PARIS - www.palaisdetokyo.com